

Historique de l'église de St. Amour-Bellevue

L'église de St. Amour fut bâtie par le Chapitre de St. Vincent de Mâcon au Xe siècle et administrée par lui jusqu'à la Révolution. A l'origine c'est une simple chapelle, avec un choeur en cul de four, une nef charpentée et un clocher, qui devient église paroissiale quand le village s'est organisé alentour.

Dès l'origine elle est vouée à St. Amour. Ce saint ne nous est pas inconnu car il a donné son nom à une petite ville du Jura, à 40 km à vol d'oiseau.

Amor ou Amator était un légionnaire romain de la légion thébénne, au sud de l'Egypte, rappelée par l'empereur Dioclétien pour renforcer la défense de ses frontières à l'est du Rhin. Dans le Valais suisse, son chef Maurice reçoit l'ordre de massacrer les chrétiens qui n'honorent pas les dieux romains, chrétien lui-même ainsi que ses compagnons, ils refusent d'obéir, ils sont alors tués à Agaune en 286. Leurs corps sont recueillis et sous l'empereur Constantin converti au christianisme une abbaye est créée en 313 pour rendre un culte à St. Maurice au lieu du massacre.

En 585 l'évêque de Mâcon administre le pèlerinage aux reliques d'Amor et de Viator qui s'est créé dans la future ville de St. Amour. Il est très possible que notre église ait bénéficié d'un fragment de relique de St. Amour au moment de sa consécration, comme c'était la coutume à l'époque.

Au XVIIe siècle l'église s'agrandit d'une chapelle au nord, dédiée à St. Martin. Comme dans toutes les églises le choeur est à l'est.

En 1783 la fabrique, le conseil économique de l'époque, s'emploie à restaurer l'église et à agrandir l'église de 21 pieds (6,50m) vers l'ouest « pour y mettre des bancs » qui sont source de profit avec les cierges et le pain béni. (plan coupe et élévation de l'église en 1782, document annexé)

En 1789 la révolution française : Le curé Bertrand, sans doute plus proche de ses ouailles que du clergé aristocratique, reste dans sa paroisse, vote la constitution civile du clergé, il est « jureur » mais quand les prêtres non jureurs sont persécutés en Vendée, tués ou déportés il disparaît en 1792 et le livre de la fabrique s'arrête le 2 février 1793 (l'an II de la République.) Louis XVI est guillotiné le 21 janvier. Le presbytère est vendu avec les biens du clergé.

En 1808 est érigé le calvaire de la Place du Plâtre.

En 1816 Louis XVIII frère du roi rétablit la royauté et la religion catholique, c'est la Restauration.

En 1820 la cure est rachetée, et des « ressources » sont accordées aux communes pour la réfection des églises, la nôtre en a besoin restée cent ans sans travaux mais les ressources accordées sont insuffisantes. Le conseil municipal veut vendre les communaux, droit de pâture pour les pauvres, finalement les plus fortunés du village vont payer un impôt supplémentaire et les travaux se termineront en 1823 et seront soldés en 1824.

Après la Restauration, et bien que le pays reste en majorité monarchique, les orléanistes et les légitimistes refusent de s'entendre et c'est la République qui gagne non sans émeutes, révolutions, guerre en 1870 après la période plus calme du second empire où la France s'est enrichie dans sa classe moyenne, et s'est repeuplée.

En 1881 il est demandé à l'architecte Pinchard de Mâcon un projet pour agrandir l'église : réfection de la nef, création des bas-côtés, construction d'une sacristie, le devis est de 20.000 F. Le conseil municipal autorise ces travaux, mais « sans que cela lui coûte. »

Le 10 mars 1882 la fabrique écrit pour demander « un secours pour les travaux aux églises selon l'instruction préfectorale du 10 juin 1868 » refus, « la fabrique n'a qu'à engager que les travaux urgents, et pas les voûtes »

En 1884 Siraudin, maire de St. Amour, écrit au ministre des cultes pour une demande de secours de

5.000 F. Au budget communal, le salaire de l'instituteur est de 1.251 F. et de 1.000 F. pour l'institutrice. (843 habitants) La fabrique écrit à l'évêché le 3 avril et obtient un avis favorable de la commission administrative départementale. L'architecte a revu son devis à la baisse et l'adjudication est à 16.190,48 F. (Rabais de 15%)

Les travaux exécutés donnent à l'église son aspect actuel : 2 bas-côtés éclairés par des fenêtres à linteaux cintrés et vitrés « de glace de St. Gobain » les murs de la nef reposent sur de gros piliers cylindriques en pierre monolithe avec chapiteaux sculptés de style roman et reliés entre eux par cinq arches en plein cintre. La nef est exhaussée, voûtée d'arête pour dégager des oculis dans la partie supérieure. La voûte est construite en brique et plâtrée. L'entrée principale se fait par le portail en plein cintre, surmonté d'une rosace à vitrail inscrite dans l'arc roman de ce tympan. De part et d'autre de la nef se trouvent deux chapelles, l'une dédiée à la Vierge, l'autre à St. Joseph. A la même époque la mode est aux nefs très hautes avec des clochers encore plus hauts, comme à La Chapelle, Romanèche ou Juliéas. Des villages, sans doute trop pauvres ont gardé leur église romane, comme à Chânes et à Leynes. L'agrandissement de l'église de St. Amour se distingue par sa mesure et son harmonie. Elle est remarquable par ses proportions, par la lumière qui la baigne, par son acoustique, par l'espace qui peut recevoir 200 personnes tout en restant intime. C'est pourquoi elle est très sollicitée l'été pour y accueillir des mariages... sous la protection de St. Amour !

En 1909 l'abbé Braqui est nommé curé de St. Amour et de St. Vérand, il y restera jusqu'en 1939. La loi de séparation de l'église et de l'Etat vient d'être votée en 1905 . L'abbé qui est lettré et fortuné s'emploie à préserver son indépendance vis à vis de la municipalité républicaine. Il fait sortir la cure du domaine public grâce à ses relations pour l'acheter 6.000F le 13 juillet 1913, par acte passé chez Me Guittard notaire à Chânes. Dans le même esprit il crée une société civile immobilière avec la cure de Chaintré, son école libre et la cure de St. Amour, cette SCI fut transformée en loi de 1901 en 1973 sous le nom d'Association d'entraide de Chaintré et St. Amour, toujours active à ce jour.

Au préalable le 2 février 1913, le conseil municipal se rend à la cure pour y faire l'inventaire et relate : *la dalle sculptée qui se trouve dans la cour du presbytère et qu'il y aurait lieu de faire classer par les Monuments Historiques..* L'inscription à l'inventaire des M.H. se fera en 1928.

Au conseil du 2 mars 1913 : *il a été expliqué qu'une pierre sculptée du XIIe siècle représentant un Christ byzantin...*

Au conseil du 5 octobre 1913 : « *la pierre sculptée reste propriété de la commune et sera transférée à l'église. »*

M. Léonce Lex, archiviste paléographe en poste à Mâcon de 1885 à 1926, s'est intéressé à cette sculpture et en a fait la description à l'académie de Mâcon dont il était membre. Cette pierre de 1,40m par 1,20m est datée de la première partie du XIIe siècle, de facture roman bourguignon. Encastrée à l'origine, elle est encadrée par 2 colonnes et des rinceaux en haut et en bas, elle n'a pu faire partie d'un ensemble, tympan ou retable. Lors des réfections de l'église, elle n'a jamais été mentionnée même quand l'autel a été déplacé à l'entrée du choeur en 1828. Le Christ est assis dans une mandorle un peu irrégulière. Sa tête repose sur un croix mais sans l'auréole habituelle. Il est vêtu d'une tunique mais sans manteau. Il n'est ni accueillant avec les bras et les mains ouverts pour le jugement dernier, comme à Autun ou Vézelay, il n'est pas enseignant avec la main droite levée et le Livre sur le genou gauche, comme à Perrecy-les-Forges, Semur en Brionnais ou encore comme à l'autel d'Avenas. Il est juste bénissant avec les 3 doigts levés.

La conclusion est que cette pierre ornait un tombeau. En effet dans les angles de la mandorle se trouve 4 têtes ailées, peut-être les âmes des quatre âges de la vie du mort ? Mais nous n'avons

aucune indication sur le seigneur justifiant une si belle sépulture. Peut-être provient-elle de Cluny où les grands de ce monde se faisaient enterrer et qu'une personne éclairée de St. Amour a sauvé des ruines de l'abbaye vers 1828, à la fin du démantèlement commencé en 1798.

Après la guerre de 14-18 l'abbé Braqui orne l'église: il peint le choeur, un Christ en Majesté assis sur un arc en ciel, des séraphins, des saints et des entrelacs pour souligner l'architecture.

Au dessus de l'arc triomphal qui sépare la nef du choeur, il met en scène une crucifixion en trois statues : le Christ, Marie et St. Jean et en peinture Dieu le Père et les 2 larrons. Sous le « bon larron » est peint le bon peuple fréquentant l'église, recevant les sacrements et digne du paradis. Sous le « mauvais larron » les personnes promises à l'enfer, le peuple sans Dieu, ouvriers et politiciens. Cette peinture traduit bien l'esprit de certains catholiques de l'époque. Une banderole plus évangélique conclut : « En Jésus seul, envoyé par le Père, mort par amour pour nous, le monde trouvera le salut. »

Les voûtes de bas-côtés sont également peintes par des amis bénévoles.

Après 1939, il n'y aura plus de transformation dans l'église, sauf le remaniement de l'autel face au public selon les instructions de Vatican II en 1964.

Depuis la municipalité veille à entretenir son patrimoine.

St. Amour, le 15 juillet 2015.
Agnès Gélain